

# **Corpus poétique du Poétimat**

**liste non-exhaustive**

**[imagineur.fr](http://imagineur.fr)**

**Dispositif inventé par  
Emmanuel Gulliver Soccodato**

## Table des matières

Guillaume Apollinaire.....	4
Il pleut.....	4
Charles Baudelaire.....	5
L'albatros.....	5
Spleen.....	5
L'homme et la mer.....	6
Joaquim du Bellay.....	7
Heureux qui, comme Ulysse.....	7
Hélène Benait.....	8
Ne séparez pas les chaussettes ! .....	8
Jacques Charpentrau.....	9
La mer s'est retirée... ..	9
Pierre Coran.....	10
Anagrammes.....	10
Paul Eluard.....	11
Dans Paris .....	11
Bernard Friot.....	12
Alors commençons .....	12
Ghérasim Luca.....	13
L'anti-toi.....	13
Hermétiquement ouverte.....	14
Le rêve en action.....	15
Auto-détermination.....	17
Poèmes .....	18
Son corps léger.....	18
Henri Michaux.....	20
MAGIE (1).....	20
Jacqueline Moreau.....	21
Pour devenir une sorcière .....	21
Gérard de Nerval.....	22
El deschichado.....	22
Pierre Perret.....	23
La laitière et le pot au lait .....	23
La cigale et la fourmi .....	23
Le lièvre et la tortue .....	24
Le rat de ville et le rat des champs .....	25
Le renard et la cigogne .....	25
Le corbeau et le renard .....	26
Le lion et le moucheron .....	26
Arthur Rimbaud.....	28
Une saison en enfer.....	28
Rêvé pour l'hiver - En wagon le 7 octobre 1870 .....	28
Voyelles.....	29
Pierre de Ronsard.....	30
Quand vous serez bien vieille.....	30
Jean Tardieu.....	31
La même néant .....	31

Conversation.....	31
Raymond Queneau.....	32
La cimaise et la fraction.....	32
Poème pour la postérité.....	32
Paul Verlaine.....	33
Le ciel est, par-dessus.....	33
Boris Vian.....	34
Je Voudrais Pas Crever.....	34
François Villon.....	36
Ballade des pendus.....	36
Adeline Ysac.....	37
Il y avait une fois.....	37

# Guillaume Apollinaire

## *Il pleut*

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir  
c'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes  
et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires  
écoute s'il pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique  
écoute tomber les liens qui te retiennent en haut et en bas

# Charles Baudelaire

## *L'albatros*

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

## *Spleen*

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle  
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,  
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle  
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

Quand la terre est changée en un cachot humide,  
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,  
S'en va battant les murs de son aile timide  
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

Quand la pluie étalant ses immenses traînées  
D'une vaste prison imite les barreaux,  
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées  
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie  
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,  
Ainsi que des esprits errants et sans patrie  
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

- Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,  
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

## ***L'homme et la mer***

Homme libre, toujours tu chériras la mer !  
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;  
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :  
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;  
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables  
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,  
Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire

# Joaquim du Bellay

## *Heureux qui, comme Ulysse*

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loire gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

## **Hélène Benait**

### ***Ne séparez pas les chaussettes !***

Ne séparez pas les chaussettes !  
Sur le bord de la machine à laver,  
Une chaussette dit : c'est décidé !  
Sans elle, je n'irai pas !  
Allez chercher ma sœur qui est cachée  
Sous le lit de Sacha.  
Tâchez de la trouver.  
Je ne veux pas rester,  
Pendant des semaines,  
Au fond d'un panier,  
Toute seule, sans sortir,  
Sans me promener.  
Les chaussettes,  
Il ne faut pas les séparer !

# Jacques Charpentrau

## *La mer s'est retirée...*

La mer s'est retirée,  
Qui la ramènera ?  
La mer est démontée,  
Qui la remontera ?  
La mer est emportée,  
Qui la rapportera ?  
La mer est déchaînée,  
Qui la rattachera ?  
Un enfant sur la plage  
Avec un collier de coquillages.

# Pierre Coran

## *Anagrammes*

Par le jeu des anagrammes  
Sans une lettre de trop,  
Tu découvres le sésame  
Des mots qui font d'autres mots.  
Me croiras-tu si je m'écrie  
Que toute neige a du génie ?  
Vas-tu prétendre que je triche  
Si je change to chien en niche ?  
Me traiteras-tu de vantard  
Si une harpe devient phare ?  
Tout est permis en poésie.  
Grâce aux mots, l'image est magie.

Pierre Coran, L'écharpe d'Iris

# Paul Eluard

## *Dans Paris*

Dans Paris il y a une rue ;  
Dans cette rue il y a une maison ;  
Dans cette maison il y a un escalier ;  
Dans cet escalier il y a une chambre ;  
Dans cette chambre il y a une table ;  
Sur cette table il y a un tapis ;  
Sur ce tapis il y a une cage ;  
Dans cette cage il y a un nid ;  
Dans ce nid il y a un œuf ;  
Dans cet œuf il y a un oiseau.  
L'oiseau renversa l'œuf ;  
L'œuf renversa le nid ;  
Le nid renversa la cage ;  
La cage renversa le tapis ;  
Le tapis renversa la table ;  
La table renversa la chambre ;  
La chambre renversa l'escalier ;  
L'escalier renversa la maison ;  
La maison renversa la rue ;  
La rue renversa la ville de Paris.

Paul Eluard

# Bernard Friot

## *Alors commençons*

Alors commençons :

Je t'aime comme si

Et comme ça

Salsifis

Et rutabaga

Salé poivré

Très épicé

Grillé doré

Ou crudité

Salade de fruits

Pizza raviolis

Ananas et poule au riz

Sans oublier

Trois cuillerées

De crème fouettée

Ah oui

L'amour me donne

De l'appétit

Bernard Friot

« Je t'aime, je t'aime, je t'aime...»

Poèmes pressés

# Ghèrasim Luca

## *L'anti-toi*

A l'état de mante et dans son beau corps de corbeau et de tatou, l'homme hume et allume un pâle tourment nid, nid infini.

Mille tatous tatouages, mille tatouages couvrent d'un beau manteau d'ours et de loup, d'un beau manteau de velours lourd, sa serre, sa cervelle frêle et sauvage, mille tatouages mentaux couvrent son cerveau de vautour :

l'étrange anneau d'une nourriture qui le noue et le mange, l'effroi du ' froid et du chaud qui le chasse et l'effrite, la poussière qui le pousse, qui le ronge, qui le hante, l'effort de tourner vite, nu, inné et dément, de tourner inutilement dans un trou qui le songe et partage, et puis il y a l'efficace qui l'épuisé et l'efface devant l'absurde et l'absence de toute essence paire, rixe instable, impaire, impérissable, de toute essence impérissable, sable mouvant, vent, or, or, rage nuancée, le muet et toi, et toi, toile étoilée, sourde-muette» boîte vide, boiteuse, filante, lente et rapide sur l'écran de mon crâne tatoué à l'haleine de ma mère tatouée et tuée à l'intérieur de mon dedans, mot dent, mordant mordu et tordu dans mes cris mentaux, dans mon crime mental, creux creuse creusé dans la peau de mon cerveau, en pleine plaie terre, terreur et vertige de l'or, de l'or, de l'horreur de vie, de vivre comme les poux, comme l'époux de l'épouvante, en pleine mort vivante du mot, du monde mortel tel que la vie de ce monde vide et immonde nous l'inflige.

Avec ses maux de tête, de traître, avec les maux, les mauvais coups qu'elle joue quelquefois au couple capital, la vie coupe une fois pour toutes, pour toujours, en petits maux, en petits mots, en tous petits morceaux le corps fondamental du couple, cette mante démente du moi sous-souple et total et en fer, enferme le beau, le beau corps, le beau corbeau fondamental mental du moi dans une cage métallique, lit métaphysique qui le rend fou, froid, prisme, prisonnier et mère, père périssable.

Mais les tatous qui sonnent, les tatous qui sont tous tâtés aux os par moi, les tatouages mentaux d'un zoo qui pousse dans mon anticerveau à moi, ce faux dément en rage contre les maux, contre les mobiles qui me séparent de mon toi, qui se parent de ma bile à moi, qui se partagent abus abusif abusivement le moi et le toi à moi, rampent, plissent et remplissent en moi la panse, la pensée déjà pensée et labile du toi et la remplacent par une pensée pensante, saillante, saignante, qui à son tour est repensée dans une sorte d'autopensée errante, erratique, erotique et vie viol violemment absente.

Ainsi l'an, l'anti, l'antinomie mythe et vie écrit vite sur l'épée son nom d'épave qui sait, qui roule, qui s'écroule dans la vie, car les deux terres, les deux termes de l'antinomie jouissent mais d'ici, dissimulant l'anti-anti, le trois, qui à son tour les simule en deçà ou d'ici, distançant ainsi encore plus la distance entre l'un, elle, elle et l'autre.

Elle lance et contourne un évanouissement contractile tactile, contradictoirement tourné vers l'autre, et contre-balance un épanouissement expansif autour d'un front à distance, rond, pensif, content, plat, actif et contemplatif.

Capturant l'essence du moi à ses vices, à ses viscères qui puisent tout, qui puisent toute leur haine, or, or et orme, toute leur énorme puissance d'un rêve mâché par l'écho d'une bouche errante mais puissamment atta-quée-attachée au cordon d'ombre ombilical comme une bille qui glisse dans un beau bocal vide ou sombre, la tour du moi tourne comme une bille, elle tourne tout doux douce doucement dans le tourbillon du ventre mental.

Et c'est à l'or du mot, hors, hors du monde dévot dévorant que la mante, c'est alors que la mante mord le corbeau dans son centre.

Avec émoi dans le cœur et la crainte solitaire de se taire à jamais derrière sa tête, le moi casse et anime le toi qui l'aimait et qui étale ainsi, étoile éteinte et lointaine, toute une astronomie animale sur l'étreinte.

Au nom de l'antinomie frénétique et exquise, l'anti-toi est un tatou schizophrène et unique.

## ***Hermétiquement ouverte***

l'amour le torrent le vide la chaise  
la chaise vide  
la chaise torrentielle et vide suspendue dans le métavide  
la métachaise est suspendue à la corde torrentielle du métavide  
la métacorde serre et absorbe le métacou torrentiel  
de celui qui est suspendu par la corde au cou de la femme  
au cou flou et flottant de sa métafemme  
vide torrentielle et assise  
la métafemme torrentielle est assise sur la chaise  
assise sur le vide de sa chaise  
elle métaflotte perpétuellement dans le métavide absolu  
de mes désirs absolument torrentiels  
absolument météorique et substantielle  
la métatête de la métafemme substantielle et météorique  
surgit comme une flèche  
entre la métacuisse de mes rêves et la métadent de mes désirs  
flèche mordante et rapide  
qui s'appuie légèrement penchée  
au dossier de la métachaise de mes rêves et désirs  
toujours assise toujours imprévisible et absolument fulgurante  
la métafemme flotte et métaflotte toujours dans le vide  
sa petite métaflamme visible par transparence  
brûlant à l'intérieur torrentiel de sa tête  
tandis que tout près de l'incandescence de sa tête  
un peu au-dessus de sa grande chevelure météorique  
passe comme un nuage  
nuage provenu de l'évaporation instantanée  
de ses vastes torrents mentaux  
la grande tortue métaphysique  
la fameuse tortue de la métatorture éternelle  
menaçant de sa lourdeur grise tortionnaire et métamétaphysique

le beau physique charnel de la métafemme  
concrètement assise sur sa métachaise volante  
volante flottante et assise à son tour  
sur la chaise voluptueusement soutenue par les pieds de mes sens  
par mes cinq sens par les mille griffes  
et par les mille pattes de la métasensualité passionnée  
tumultueusement surgie dans la métasueur  
dans la métasubstance infinie de mes sens  
absolument substantiels  
les beaux yeux les beaux seins les belles fesses métaphysiques  
de la métafemme absolument substantielle  
substantielle torrentielle et météorique  
transgressent l'au-delà tortionnaire  
de la métaphysique sans physique  
transgressent et annulent le grand rien métaphysique  
car toujours assise sur la métachaise météorique  
de mes désirs météoriques infinis et torrentiels  
la métafemme ouvre la femme  
elle ouvre et découvre sa chair translucide  
ses entrailles transcendantes sa chevelure transmissible  
éruptive dévorante et dormante  
son coeur transpercé par les balles transparentes  
de mes caresses en transe  
sa douce métavulve  
sa noire métabouche  
la transplantation innocente de la fleur de sa bouche  
dans les terres aériennes de mes cuisses  
la transmigration de la bouche de son âme  
vers les cuisses de mon haleine  
les transferts insolites  
les transfusions insondables  
la transmutation gigantesque de tous les métamétaux amoureux  
météoriques torrentiels métamétéoriques et substantiels  
la transmutation gigantesque perpétuelle et triomphante  
du lait maternel  
en lave météorique en métavide substantiel  
en sperme en sperme et en métasperme universel  
en sperme du diamant en sperme de ton coeur  
en sperme noir de la métaluxure absolue  
absolument luxuriante et absolument absolue

### ***Le rêve en action***

la beauté de ton sourire ton sourire  
en cristaux les cristaux de velours  
le velours de ta voix ta voix et  
ton silence ton silence absorbant  
absorbant comme la neige la neige  
chaude et lente lente est  
ta démarche ta démarche diagonale

diagonale soif soir soie et flottante  
flottante comme les plaintes les plantes  
sont dans ta peau ta peau les  
décoiffe elle décoiffe ton parfum  
ton parfum est dans ma bouche ta bouche  
est une cuisse une cuisse qui s'envole  
elle s'envole vers mes dents mes dents  
te dévorent je dévore ton absence  
ton absence est une cuisse cuisse ou  
soulier soulier que j'embrasse  
j'embrasse ce soulier je l'embrasse sur  
ta bouche car ta bouche est une bouche  
elle n'est pas un soulier miroir que j'embrasse  
de même que tes jambes de même que  
tes jambes de même que tes jambes de  
même que tes jambes tes jambes  
jambes du soupir soupir  
du vertige vertige de ton visage  
j'enjambe ton image comme on enjambe  
une fenêtre fenêtre de ton être et de  
tes mirages ton image son corps et  
son âme ton âme ton âme et ton nez  
étonné je suis étonné nez de tes  
cheveux ta chevelure en flamme ton âme  
en flammes et en larmes comme les doigts de  
tes pieds tes pieds sur ma poitrine  
ma poitrine dans tes yeux tes yeux  
dans la forêt la forêt liquide  
liquide et en os les os de mes cris  
j'écris et je crie de ma langue déchirante  
je déchire tes bras tes bras  
délirant je désire et déchire tes bras tes bras  
le bas et le haut de ton corps frissonnant  
frissonnant et pur pur comme  
l'orange comme l'orange de ton cou cou de  
tes paupières les paupières de ton sang  
ton sang caressant palpitant frissonnant  
frissonnant et pur pur comme l'orange  
orange de tes genoux de tes narines de  
ton haleine de ton ventre je dis  
ventre mais je pense à la nage  
à la nage du nuage nuage du  
secret le secret merveilleux merveilleux  
comme toi-même  
toi sur le toit somnambulique et nuage  
nuage et diamant c'est un  
diamant qui nage qui nage avec souplesse  
tu nages simplement dans l'eau de la  
matière de la matière de mon esprit  
dans l'esprit de mon corps dans le corps  
de mes rêves de mes rêves en action

Ghèrasim Luca, HÉROS-LIMITE suivi de LE CHANT DE LA CARPE et de PARALIPOMÈNES,

## ***Auto-détermination***

la manière de

la manière de ma de maman

la manière de maman de s'asseoir

sa manie de s'asseoir sans moi

sa manie de soie sa manière de oie

oie oie oie le soir

de s'asseoir le soir sans moi

la manie de la manière chez maman

la manie de soi

le soir là

de s'asseoir là

de s'asseoir oui ! de s'asseoir non ! le soir là

là où la manière de s'asseoir chez soi sans moi

s'asseoir à la manière de

à la manière d'une oie en soie

elle est la soie en soi oui! oui et non!

la manie et la manière de maman de

s'asseoir chez soi sans moi s'asseoir chez soi chérie! chez soi et toute

seule chérie! le soir à la manière d'un cheval s'asseoir à la manière d'un cheval et d'un loup

d'un châte-loup ô chérie!

ô ma chaloupe de soie! ô! oui! s'asseoir non!

s'asseoir le soir et toute seule chez soi ô!

non et non! manière de s'asseoir sans moi chez soi sans moi sans chez ô chérie! c'est une manière chérie! une manie de

une manie de la manière de manière de s'asseoir chez soi sans chaise s'asseoir s'asseoir sans chaise  
c'est ça! c'est une manière de s'asseoir sans chaise

## **Poèmes**

Comme le funambule suspendu à son ombrelle

je m'accroche

Je connais par cœur ces chemins inconnus je peux les parcourir les yeux fermés

Mes mouvements

n'ont pas la grâce axiomatique

du poisson dans l'eau

du vautour et du tigre

ils paraissent désordonnés comme tout ce qu'on voit pour la première fois

Je suis obligé d'inventer une façon de me déplacer de respirer d'exister

dans un monde qui n'est ni eau ni air, ni terre, ni feu

comment savoir d'avance

Si l'on doit nager voler, marcher ou brûler

## **Son corps léger**

Son corps léger

est-il la fin du monde?

C'est une erreur

c'est un délice glissant

entre mes lèvres

près de la glace

mais l'autre pensait:

ce n'est qu'une colombe qui respire

quoi qu'il en soit

là où je suis

il se passe quelque chose

dans une position délimitée par l'orage

Près de la glace c'est une erreur  
là où je suis ce n'est qu'une colombe  
mais l'autre pensait:  
il se passe quelque chose  
dans une position délimitée  
glissant entre mes lèvres  
est-ce la fin du monde?  
C'est un délice quoi qu'il en soit  
son corps léger respire par l'orage

Dans une position délimitée  
près de la glace qui respire  
son corps léger glissant entre mes lèvres  
est-ce la fin du monde?  
mais l'autre pensait: c'est un délice  
il se passe quelque chose quoi qu'il en soit  
par l'orage ce n'est qu'une colombe  
là où je suis c'est une erreur

Est-ce la fin du monde qui respire  
son corps léger? mais l'autre pensait:  
là où je suis près de la glace  
c'est un délice dans une position délimitée  
quoi qu'il en soit c'est une erreur  
il se passe quelque chose par l'orage  
ce n'est qu'une colombe  
glissant entre mes lèvres

Ce n'est qu'une colombe  
dans une position délimitée  
là où je suis par l'orage  
mais l'autre pensait:  
qui respire près de la glace?  
est-ce la fin du monde?  
quoi qu'il en soit c'est un délice  
il se passe quelque chose  
c'est une erreur  
glissant entre mes lèvres  
son corps léger

# Henri Michaux

## **MAGIE (1)**

J'étais autrefois bien nerveux. Me voici sur une nouvelle voie :  
Je mets une pomme sur ma table. Puis je me mets dans cette pomme. Quelle tranquillité !

Ça a l'air simple. Pourtant il y a vingt ans que j'essayais ; et je n'eusse pas réussi, voulant commencer par là. Pourquoi pas ? Je me serais cru humilié peut-être, vu sa petite taille et sa vie opaque et lente. C'est possible. Les pensées de la couche du dessous sont rarement belles. Je commençai donc autrement et m'unis à l'Escaut.

L'Escaut à Anvers, où je le trouvais, est large et important et il pousse un grand flot. Les navires de haut bord, qui se présentent, il les prend. C'est un fleuve, un vrai. Je résolus de faire un avec lui. Je me tenais sur le quai à toute heure du jour. Mais je m'éparpillai en de nombreuses et inutile vues.

Et puis, malgré moi, je regardais les femmes de temps à autre, et ça, un fleuve ne le permet pas, ni une pomme ne le permet, ni rien dans la nature.

Donc l'Escaut et mille sensations. Que faire ? Subitement, ayant renoncé à tout, je me trouvai... je ne dirai pas à sa place, car, pour dire vrai, ce ne fut jamais tout à fait cela. Il coule incessamment (voilà une grande difficulté) et se glisse vers la Hollande où il trouvera la mer et l'altitude zéro.

J'en viens à la pomme. Là encore, il y eut des tâtonnements, des expériences ; c'est toute une histoire. Partir est peu commode et de même l'expliquer.

Mais en un mot, je puis vous le dire. *Souffrir* est le mot.

Quand j'arrivai dans la pomme, j'étais glacé.

(Dans le recueil *Lointain intérieur, Entre centre et absence*)  
« Modifié: 03 août 2017 à 14:36:21 par okho »

# Jacqueline Moreau

## *Pour devenir une sorcière*

À l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants  
À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir  
À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme « chilbernique » et « carlingot »  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline MOREAU

# Gérard de Nerval

## *El deschichado*

Je suis le Ténébreux, - le Veuf, - l'Inconsolé,  
Le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie :  
Ma seule Etoile est morte, - et mon luth constellé  
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du Tombeau, Toi qui m'as consolé,  
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé,  
Et la treille où le Pampre à la Rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?  
Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;  
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
Les soupirs de la Sainte et les cris de la Fée.

## **Pierre Perret**

### ***La laitière et le pot au lait***

Perrette, une belle enfant, sur la route fleurie  
Allait un gros bidon sur son p'tit caberlot  
Proposer son lolo aux bouseux du pays.  
Ses tresses violettes,  
Sa jupe d'un beau vert  
Sa jolie trottinette  
Jetaient un jus d'enfer.  
Elle gambergeait déjà que son lolo vendu  
Lui paie dix douzaines d'oeufs et sans doute un peu plus  
Pourquoi pas des poulets, se disait la donzelle  
Et même si le renard m'étouffe de ceux trois chapons  
En vendant ceux qui restent j'achèterai un cochon  
Ca becquette trois fois rien, ça fait un tas de lard  
J'aurais, le revendant, du blé plein mes tiroirs.  
Et qui qui va s'payer avec tout cet artiche  
Une vache et puis son veau  
Que j'entends gazouiller déjà dans mon enclos ?  
Cherchez pas, c'est bibiche.  
Là-dessus, la même Perrette  
S'emmêle la trottinette  
V'là tout le jus d'loloches  
Qui se fait la valoche...  
L'histoire fit marrer les pecquenots  
On l'appela la même Lolo.

Moralité:

Ca n'est pas de rêver dont il faut se méfier  
Les cochons, les couvées sont pas bien dangereux  
Non, quand tu prends la route, faut toujours vérifier  
S'y a pas un con en face et la pression des pneus !

### ***La cigale et la fourmi***

La Cigale reine du hit-parade  
Gazouilla durant tout l'été  
Mais un jour ce fut la panade  
Et elle n'eut plus rien à becqueter.  
Quand se pointa l'horrible hiver  
Elle n'avait pas même un sandwich,  
A faire la manche dans l'courant d'air  
La pauvre se caillait les miches.  
La Fourmi qui était sa voisine  
Avait de tout, même du caviar.

Malheureusement cette radine  
Lui offrit même pas un carambar.  
- Je vous paierai, dit la Cigale,  
J'ai du blé sur un compte en Suisse.  
L'autre lui dit : Z'aurez peau d'balle,  
Tout en grignotant une saucisse.  
- Que faisiez-vous l'été dernier ?  
- Je chantais sans penser au pèze.  
- Vous chantiez gratos, pauvre niaise  
Eh bien guinchez maintenant !

Moralité :  
Si tu veux vivre de chansons  
Avec moins de bas que de hauts  
N'oublie jamais cette leçon :  
Il vaut mieux être imprésario !

### ***Le lièvre et la tortue***

Rien ne sert de trisser faut s'arracher à point!  
Le lièvre et la tortue en savent quelque chose  
Cette dernière dit au lièvre: "Si tu l'oses  
Veux-tu faire la course ? Tu ne me battras point  
J'atteindrai le poteau qu'tu aperçois là-bas  
Avant que tes baccchantes en aient frôlé le bois"  
Il faut te faire soigner, dit l'autre fanfaron,  
Et n'aurais-tu pas une araignée dans l'plafond ?  
Une araignée ou pas je parierai encore,  
Dit la tortue pensant qu'le vantad avait tort.  
Jouant un camembert contre dix-huit carottes  
La tortue entreprit de descendre la côté.  
Avoir se dandiner cette vieille fêlée  
Le lièvre se poilait du haut de la colline  
Il aurait tout loisir de voir à la télé  
Les films de Charlot et ceux de Marilyn,  
Il matait tranquillement "Tarzan à Bornéo"  
Quand la tortue fonçant à dix-huit mètres à l'heure  
Avec des crampes aux cuisses approchait du poteau  
Le prétentiart alors partit à cent à l'heure.  
Il était cependant trop tard, c'était perdu  
Et la tortue déjà lui réclamait son dû  
Honteux de s'être fait berner tel un mille-pattes  
Il admit qu'la tortue l'emportait haut-la-patte !

Moralité:  
Si t'as envie, bonhomme, d'êtr' le premier partout  
Y'a pas qu'les moltegommes, y faut avoir du chou !

## ***Le rat de ville et le rat des champs***

Un beau gaspard des champs qui becquetait des radis  
Carottes et betteraves du lundi au sam'di  
Vit un beau château-fort d'allure hospitalière  
Qui devait regorger de pain et de gruyère.  
Déjà, de tous ces mets qui l'ont affriadé  
Les effluves parviennent à son fer à souder  
Allongeant les compas vers la cité obscure  
Il voit le rat des villes son compère citadin  
Qui l'invite à croquer un festin d'Epicure.  
Aimez-vous le gruyère, dit-il, sinon, j'ai du boudin"  
Le fromgi encagé qui descend du plaftard  
N'a pas le temps d'arriver, y'a un os quelque part,  
C'est l'alerte qui sonne et son pote qu'a verdi  
A déjà planquosé la tortore à l'abri.  
Le tumulte s'apaise et nos deux gastronomes  
S'apprêtent à briffer enfin le fromtegom,  
Mais à peine attablés c'est encore le chambard  
et voilà la bectance qui repart au plaftard.  
Le rat des champs enfin trouv' complét'ment idiot  
Le fromage en prison qui arrê't pas son yo-yo  
Et fuyant en courant avant d'êt siphonné  
Il revient à son champ mastèguer ses navets.

Moralité :

(Je dirais malgré tout que:)

Du caviar dans l'mé'tro à l'heure d'affluence  
Vaut mieux qu'un p'tit radis machouillé dans l'silence.

## ***Le renard et la cigogne***

Un renard généreux, une fois n'est pas coutume,  
Invita à becqueter commère la Cigogne.  
Un méchant bouillon clair fait de piteux légumes  
Fut servi dans un plat sans la moindre vergogne.  
Tandis que l'échassier essayait vainement  
D'aspirer en ce plat si peu accomodant  
Le goupil se goinfrait en lapant goulûment  
Il eût tôt fait d'assécher l'écuelle.  
Afin de se venger de ce goujat, l'oiselle  
Le convia à son tour à un festin de rois:  
Du hachis parmentier suivi d'un bavarois..  
Et pourléchant déjà ses babines gourmandes  
Le Renard remerciait en reniflant la viande.  
La cigoge entendant se venger de bon droit  
Servit tout le repas au fond d'un vase étroit.  
La rusée dégusta au fond de ce long pot  
La pâtée que jamais n'atteignait le museau.

Honteux comme un taureau  
Qu'a paumé ses deux cornes,  
Le renard s'était fait rouler dans le pop-corne.

Moralité:

Trompeurs, si vous voulez cette farce éviter  
Y'a qu'en brisant le vase que vous pourrez becqueter.

### ***Le corbeau et le renard***

Maître Corbeau sur un chêne mastard  
Tenait un from'ton dans le clapoir.  
Maître Renard reniflant qu'au balcon  
Quelque sombre zonard débouchait les flacons  
Lui dit: "Salut Corbac,  
c'est vous que je cherchais.  
A côté du costard que vous portez, mon cher,  
La robe du soir du Paon est une serpillière.  
De plus, quand vous chantez, il paraîtrait sans charre  
Que les merles du coin en ont tous des cauchemars."  
A ces mots le Corbeau plus fier que sa crémière,  
Ouvrit grand comme un four son piège à ver de terre.  
Et entonnant "Rigoletto" il laissa choir son calendo.  
Le Renard le lui pique et dit: "Apprends mon gars  
Que si tu ne veux point tomber dans la panade  
N'esgourde point celui qui te passe la pommade ..."

Moralité:

On doit reconnaître en tout cas  
Que grâce à Monsieur La Fontaine  
Très peu de chanteurs d'opéra  
Chantent aujourd'hui la bouche pleine.

### ***Le lion et le moucheron***

Un roi du bel canto  
Refusa de chanter en duo  
Le grand vol du bourdon  
Pardon.. du Moucheron  
Avec un picador.  
Voici ce qu'il advint:  
Alors, ce fut la guerre...  
Ne nous y trompons pas,  
C'est pour le gros mastard  
Que ce fut une galère !  
Il se fit picouiller  
Jusqu'au sang, jusqu'aux os

L'épée de son ennemi  
Plantée dans les naseaux.  
Quand le petit triomphe,  
Il s'imagine qu'enfin  
Il peut éternuer  
Plus haut que son tarin.  
Erreur Watson !  
Car il se peut très bien  
Qu'un autre minus passe  
Et te cloque à son tour  
Le pif dans la mélasse.

# Arthur Rimbaud

## *Une saison en enfer*

Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les coeurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. O sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié !

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, avec le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement, m'étant trouvé sur le point de faire le dernier *couac* ! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. - Cette inspiration prouve que j'ai rêvé !

"Tu resteras hyène, etc..." se récrie le démon qui me couronna de si aimables pavots. "Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés capitaux."

Ah ! j'en ai trop pris : - Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée ! et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache des quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.

## *Rêvé pour l'hiver - En wagon le 7 octobre 1870*

A\*\*\* Elle

L'hiver, nous **irons** dans un petit wagon **rose**

Avec des coussins **bleus**.

Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose

Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la **glace**,

**Grimacer** les ombres des soirs,

Ces monstruosité hargneuses, **populace**

De démons noirs et de loups noirs.

Puis tu te sentiras la joue **égratignée**...

Un petit baiser, comme une folle **araignée**,

Te courra par le cou...

Et tu me diras: "**Cherche!**" en inclinant la tête,

Et nous prendrons du temps à trouver cette **bête**

Qui voyage beaucoup...

## **Voyelles**

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrement divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
- O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

# Pierre de Ronsard

## ***Quand vous serez bien vieille***

*Pierre de Ronsard*

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,  
Assise auprès du feu, dévidant et filant,  
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :  
Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle.

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Qui au bruit de mon nom ne s'aille réveillant,  
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre et fantôme sans os :  
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos :  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.  
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :  
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Pierre de Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, 1578

# Jean Tardieu

## ***La même néant***

Quoi qu'a dit ? - A dit rin.  
Quoi qu'a fait ? - A fait rin.  
A quoi qu'a pense ? - A pense à rin.  
Pourquoi qu'a dit rin ?  
Pourquoi qu'a fait rin ?  
Pourquoi qu'a pense à rin ?  
A' xiste pas.

## ***Conversation***

(sur le pas de la porte, avec bonhomie)

Comment ça va sur la terre ?  
- Ca va ça va, ça va bien.

Et les petits chiens sont prospères ?  
- Mon Dieu oui merci bien.

Et les nuages ?  
- Ca flotte.

Et les volcans ?  
- Ca mijote.

Et les fleuves ?  
- Ca s'écoule.

Et le temps ?  
- Ca se déroule.

Et votre âme ?  
- Elle est malade  
le printemps était trop vert  
elle a mangé trop de salade

# Raymond Queneau

## *La cimaise et la fraction*

La cimaise ayant chaponné  
Tout l'éternueur  
Se tuba fort dépurative  
Quand la bixacée fut verdie :  
Pas un sexué pétrographique morio  
De moufette ou de verrat.  
Elle alla crocher frange  
Chez la fraction sa volcanique  
La processionnant de lui primer  
Quelque gramen pour succomber  
Jusqu'à la salanque nucléaire.  
« Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,  
Avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite !  
Interlocutoire et priodonte. »  
La fraction n'est pas prévisible :  
C'est là son moléculaire défi.  
« Que ferriez-vous au tendon cher ?  
Discorda-t-elle à cette énarthrose.  
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,  
Je chaponnais, ne vous déploie.  
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.  
Eh bien ! débagoulez maintenant. »

## *Poème pour la postérité*

Ce soir,  
Si j'écrivais un poème  
pour la postérité ?  
fichtre  
la belle idée  
  
je me sens sûr de moi  
j'y vas  
et à la postérité  
j'y dis merde et remerde  
et rereverde  
drôlement feintée  
la postérité  
qui attendait son poème  
ah mais

## Paul Verlaine

### ***Le ciel est, par-dessus...***

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa plainte.

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.

– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
De ta jeunesse ?

Paul Verlaine, *Sagesse* (1881)

# Boris Vian

## *Je Voudrais Pas Crever*

Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir connu  
Les chiens noirs du Mexique  
Qui dorment sans rêver  
Les singes à cul nu  
Dévoreurs de tropiques  
Les araignées d'argent  
Au nid truffé de bulles  
Je voudrais pas crever  
Sans savoir si la lune  
Sous son faux air de thune  
A un coté pointu  
Si le soleil est froid  
Si les quatre saisons  
Ne sont vraiment que quatre  
Sans avoir essayé  
De porter une robe  
Sur les grands boulevards  
Sans avoir regardé  
Dans un regard d'égout  
Sans avoir mis mon zobe  
Dans des coinstots bizarres  
Je voudrais pas finir  
Sans connaître la lèpre  
Ou les sept maladies  
Qu'on attrape là-bas  
Le bon ni le mauvais  
Ne me feraient de peine  
Si si si je savais  
Que j'en aurai l'étrene  
Et il y a z aussi  
Tout ce que je connais  
Tout ce que j'apprécie  
Que je sais qui me plaît  
Le fond vert de la mer  
Où valsent les brins d'algues  
Sur le sable ondulé  
L'herbe grillée de juin  
La terre qui craquelle  
L'odeur des conifères  
Et les baisers de celle  
Que ceci que cela  
La belle que voilà  
Mon Ourson, l'Ursula  
Je voudrais pas crever

Avant d'avoir usé  
Sa bouche avec ma bouche  
Son corps avec mes mains  
Le reste avec mes yeux  
J'en dis pas plus faut bien  
Rester révérencieux  
Je voudrais pas mourir  
Sans qu'on ait inventé  
Les roses éternelles  
La journée de deux heures  
La mer à la montagne  
La montagne à la mer  
La fin de la douleur  
Les journaux en couleur  
Tous les enfants contents  
Et tant de trucs encore  
Qui dorment dans les crânes  
Des géniaux ingénieurs  
Des jardiniers joviaux  
Des soucieux socialistes  
Des urbains urbanistes  
Et des pensifs penseurs  
Tant de choses à voir  
A voir et à z-entendre  
Tant de temps à attendre  
A chercher dans le noir  
Et moi je vois la fin  
Qui grouille et qui s'amène  
Avec sa gueule moche  
Et qui m'ouvre ses bras  
De grenouille bancroche  
Je voudrais pas crever  
Non monsieur non madame  
Avant d'avoir tâté  
Le goût qui me tourmente  
Le goût qu'est le plus fort  
Je voudrais pas crever  
Avant d'avoir goûté  
La saveur de la mort...

# François Villon

## **Ballade des pendus**

Frères humains, qui après nous vivez,  
N'ayez les coeurs contre nous endurcis,  
Car, si pitié de nous pauvres avez,  
Dieu en aura plus tôt de vous mercis.  
Vous nous voyez ci attachés, cinq, six :  
Quant à la chair, que trop avons nourrie,  
Elle est pièce dévorée et pourrie,  
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.  
De notre mal personne ne s'en rie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Se frères vous clamons, pas n'en devez  
Avoir dédain, quoique fûmes occis  
Par justice. Toutefois, vous savez  
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis.  
Excusez-nous, puisque sommes transis,  
Envers le fils de la Vierge Marie,  
Que sa grâce ne soit pour nous tarie,  
Nous préservant de l'infemale foudre.  
Nous sommes morts, âme ne nous harie,  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

La pluie nous a débués et lavés,  
Et le soleil desséchés et noircis.  
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés,  
Et arraché la barbe et les sourcils.  
Jamais nul temps nous ne sommes assis  
Puis çà, puis là, comme le vent varie,  
A son plaisir sans cesser nous charrie,  
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.  
Ne soyez donc de notre confrérie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

Prince Jésus, qui sur tous a maistrie,  
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie :  
A lui n'ayons que faire ne que soudre.  
Hommes, ici n'a point de moquerie ;  
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !

François Villon, *Poésies diverses*

# Adeline Ysac

## *Il y avait une fois*

Il y avait une fois un pays qui était si petit si petit  
Qu'il n'avait qu'un village.  
Ce village était si petit si petit  
Qu'il n'avait qu'une maison.  
Cette maison était si petite si petite  
Qu'elle n'avait qu'une cuisine.  
Cette cuisine était si petite si petite  
Qu'elle n'avait qu'une cheminée.  
Cette cheminée était si petite si petite  
Qu'elle n'abritait qu'un homme.  
Cet homme était si petit si petit  
Qu'il n'avait qu'une tête.  
Cette tête était si petite si petite  
Qu'elle n'avait qu'une bouche.  
Mais cette bouche était si grande  
Qu'il en jaillissait des histoires.

Adeline Ysac